Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 47

Artikel: Chez les enfants
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256344

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 25 novembre 1906 | N° 47 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Chez les enfants

Que de plaintes et de lamentations n'entend-on pas journellement au sujet des enfants ! Des gamins, dit-on, des polissons. Oui, beaucoup d'entre eux méritent ces épithètes sévères. Mais est-ce toujours leur faute ? Du côté des parents, n'y a-t-il pas un *meâ culpâ* un gros *meâ culpâ* à faire ?

Mauvaises habitudes, mauvaise tenue chez la jeunesse : n'est-ce pas la mère, le père qui ne s'en sont pas souciés au début ?

Nous sommes toujours faibles à l'égard de nos enfants, et nous en voulons à celui qui nous parle de les corriger.

Ne devrait-on pourtant pas, chères jeunes mamans, pouvoir — sans s'attirer vos foudres, — vous faire entendre d'utiles conseils ?

Parlons de la correction des défauts chez les enfants. Je commence par les défauts physiques. Ne laissez jamais une mauvaise habitude s'établir, même dès le plus bas âge. La correction est aisée au début ; chaque jour qui s'écoule la rend de plus en plus difficile. Je ne m'arrêterai pas aux premiers défauts, comme de sucer son pouce, de porter tout à la bouche, qui sont universels et que toutes les mères savent corriger.

Je parlerai : 1° des *tics*, des *grimaces*, qui peuvent être charmants chez un enfant, mais qui, si on n'y prend garde, produisent des déformations regrettables ; — 2° des *défauts de prononciation* que l'on se plaît même à imiter et qui retardent le langage correct quand ils ne s'établissent pas à l'état d'habitude invétérée, au grand préjudice de l'âge mûr ; — 3° des *attitudes défectueuses* et des *exercices manuels* qui compromettent le développement du corps ou des sens et qui ont un fâcheux retentissement sur la vie entière.

1° *Tics et grimaces.* — Ces vices dépendent du système nerveux. Il importe donc de les combattre plus tôt et avec autorité. La volonté est faible chez l'enfant qui est affecté de cette infirmité. La maman songera qu'elle doit inspirer son énergie par tous les moyens ; elle regardera l'enfant bien en face et lui dira avec force : « Je te défends de cligner de l'œil, de remuer sans cesse les lèvres, de les mordre, de ronger les ongles, de te gratter le nez, les oreilles, de te frotter le front » etc. Si la parole ne suffit pas, une petite chiquenaude appliquée à propos rappellera à l'enfant qu'il s'oublie.

A plus forte raison ne permettra-t-on jamais à l'enfant d'étirer les paupières, d'agrandir démesurément sa bouche et de transformer son visage en un masque grimaçant. Que dis-je ? On ne le permettra pas..... Mais j'ai vu une jeune femme qui l'enseignait à un bébé et qui riait aux éclats quand ce malheureux petit s'était tout défiguré.

2° *Défaut de prononciation.* — Les enfants n'apprennent la parole que par de nombreux efforts qui ne réussissent pas tous du premier coup. Ce n'est pas bien étonnant. Nous parlons à l'enfant et nous lui demandons de répéter, sans lui dire comment il doit s'y prendre. Observons-nous donc quand nous parlons et tâchons de dire comment il faut faire pour nous imiter. Un des défauts les plus fréquents, c'est le *zézayement*. Pour l's, au lieu d'appuyer la langue derrière les dents d'en bas et de la lever directement vers le palais, l'enfant laisse la pointe passer entre les dents. Avec le côté d'une aiguille à tricoter, repoussez la langue en arrière, commandez-lui d'articuler *sss* à la façon des serpents, et vous l'aurez vite corrigé. S'il ne saisit pas, il est à supposer que son oreille manque de finesse ; c'est elle donc que vous vous appliquerez d'abord à rectifier en produisant très près des *sss* très forts et très prolongés.

Il y aussi beaucoup d'enfants qui emploient *ye* à la place de *le* et qui disent un *youp* pour un *loup*. Avertissez les de tenir le bout de la langue appuyé sur le palais, derrière les dents, et de laisser libres les bords. Dès qu'ils auront compris, ils n'auront aucune peine à produire une *l* correcte.

D'autres disent *ze* pour *je*. Dites-leur de reculer un peu la langue et d'allonger les lèvres, et le *je* sortira normalement ; *se* pour *ch* (seval pour cheval) se corrige de la même façon.

Quelques-uns encore font entendre un *t* à la place d'un *k* et disent *ta* pour *ca*. Ce défaut est plus difficile à corriger. Retenez avec les doigts ou avec le manche d'une cuillère le bout de la langue et dites à l'enfant de faire effort pour soulever la langue au fond de la gorge. Après un peu de temps, si vous vous y prenez bien, vous réussirez.

Il y a d'autres vices de prononciation, mais j'en ai dit assez pour aujourd'hui et je passe aux

3° *Mauvaises attitudes* et *exercices défectueux.* — Ne laissez pas votre enfant se

---

Feuilleton du *Pays du dimanche* 45

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Plusieurs fois, au cours de rapides visites faites à sa famille lors de ses derniers séjours en France, Guy avait pensé, en observant sa cousine, qu'elle ferait plus tard une charmante compagne au cœur tendre et dévoué. Mais elle était si jeune alors, avec sa taille petite et mince, elle avait tellement l'apparence d'une enfant qu'il ne s'était pas occupé de sonder ses sentiments.

Ce ne fut que tout récemment, à la soirée donnée, on s'en souvient, pour fêter les vingt ans de Chantal, qu'il eut une première révélation que l'enfant était devenue femme. Mais il ne lui avait été donné de l'apprécier comme elle le méritait, que dans l'intimité de la vie de la famille qu'il partageait depuis plusieurs jours ; et jamais la jeune fille ne lui avait paru plus enviable qu'à cette heure où il la perdait irrévocablement.

A peine échafaudé, son rêve de bonheur s'effondrait.

Toutefois, nonobstant sa déception, il ne lui vint pas même à l'idée de chercher à lutter contre l'absent.

Il n'avait pas caché sa sympathie à sa cousine. En termes voilés, il est vrai, il avait fait quelques allusions à un commun avenir ; aussi comprit-il facilement que la confidence qui lui était faite, était une façon loyale de lui interdire tout espoir à ce sujet, et malgré le profond chagrin qu'il en éprouvait, il sut gré à Chantal de sa délicatesse.

— Et puis, qui peut prévoir l'avenir ? pensait-il.

Sans doute le marquis de Servannais n'avait pas l'âme assez basse pour souhaiter la disparition d'un rival.... C'eût été contraire à la Loi divine, et Guy soumettait en tout sa vie aux principes chrétiens qui lui avaient été inculqués dès l'enfance. Mais enfin, la destinée est souvent faite d'imprévu... Ce Gauthier si ardemment aimé pouvait succomber sur la terre lointaine.... Chantal en ce cas redeviendrait libre, et alors qui sait ?... Toutefois il chassa cette idée comme elle le méritait, comme une pensée mauvaise. En ce moment, il n'y avait qu'à s'incliner.

— Ce que vous venez de m'apprendre m'afflige profondément, je ne puis vous le cacher, Chantal ! dit-il enfin avec tristesse. Vous m'eussiez rendu le plus heureux des hommes en consentant à devenir l'ange gardien de mon foyer, la joie de ma vie, l'épouse chérie qui soutient et console aux heures difficiles qui marquent toute existence... Vous n'êtes plus libre ! Je ne puis que le déplorer... Cependant je vous remer-